

# Le Body Jacking du crabe



EMILIE BAUMANN

Emilie BAUMANN

Le Body Jacking du crabe

© Emilie BAUMANN, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5289-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations intérieures : Maeva MISCHEL GRÜN

Illustration couverture : Fanny BAUMANN

## OCTOBRE 2018

Une fine gerbe jaillit de sa bouche grande ouverte, crispée et menaçante. Son estomac venait de changer de place en bousculant son cœur pour l'y déloger. Il toquait à sa porte pour jouer les chefs d'orchestre, sans pulsations, juste avec des spasmes à intervalles presque réguliers en guise de métronome. Les yeux exorbités et remplis de larmes rivés sur le fond de la poubelle située au 1 rue des Recollets à Strasbourg, Jeanne attendait que la fin de la bile soit correctement évacuée. Elle aurait pu s'y habituer après toutes ces poubelles qu'elle venait d'asperger sur son passage. Hélas non. Et à chaque fois revenait la même peur de ne pas réussir à reprendre sa respiration coupée trop longtemps par son estomac qui faisait un putsch. Elle attendait, langue à demi pendante, et cheveux longs et denses tenus relevés pour ne pas qu'ils subissent l'aspersion de vomi, cisailée par ce goût âpre et amer, à tendance florale sur fond d'hortensias, elle attendait, sursautant de tout son corps à chaque nouveau spasme, les brûlures toujours plus fortes à chaque autre poubelle, elle attendait que son corps s'apaise. La tête en bas, Jeanne se dit qu'elle avait visité autant de boîtes à ordures que Jacques Chirac de stands au salon de l'agriculture. Une petite victoire.

Vomissement : nom masculin. Définition : rejet par la bouche du contenu de l'estomac. Ce qui suppose un contenu. De nombreux documents évoquent les vomissements comme étant liés à différentes pathologies très diverses, de l'intoxication alimentaire en passant par les troubles alimentaires ou la prise de médicaments. Rien ne dit s'il arrivait à Jacques de vomir par excès de délicatesse en sortant du salon de l'agriculture. Dommage. D'un point de vue scientifique, le mécanisme se décrit par la fermeture du pylore, partie basse de l'estomac communiquant avec l'intestin. Premier instrumentiste. Le boucheur de syphon. Puis l'estomac, le diaphragme et les muscles abdominaux se contractent, deuxième, troisième et quatrième instrumentistes, et démarrent de façon synchrone un vibrato. Grave. Troublant. Impersonnel. Ce sont les compressionnistes. Enfin, s'ouvre le cardia, d'une réactivité proche de la synchronicité, pour voir passer les détritits. Il correspond au dernier instrumentiste : le joueur de triangle. Une action, une note et ça jaillit. Mais il n'a pas droit à l'erreur.

Mathématiquement parlant, le véritable chef d'orchestre n'est pas l'estomac comme évoqué plus tôt, mais un centre nerveux situé dans le cerveau, pour une

œuvre, en somme, coordonnée à distance. Point de détail final : les vomissements aigus sont à distinguer des vomissements chroniques. Or, à cet endroit, au 1 rue des Recollets, Jeanne ne savait plus très bien à quelle catégorie rattacher ces contractions de son estomac, et le médecin noircissait suffisamment de pages pour ne pas avoir à s'épancher autour de la caractérisation exacte de ce mal. Mais elle aurait préféré entendre « aigu ». Ça lui faisait penser à des chants d'oiseaux.

Après le dernier mouvement de gorge, elle prit quelques secondes, par sécurité, sortit un mouchoir en tissu de sa poche qu'elle jeta immédiatement après s'être essuyée la bouche puis reprit son chemin, rue du parchemin. Un tout petit bout de rue minuscule, inconnue du strasbourgeois anonyme, à cause de sa taille, en premier chef d'inculpation, assurément. D'ailleurs il était très étonnant qu'une si petite parcelle ait été attribuée à une invention ayant traversé de nombreux siècles et parcouru des milliers et des milliers de kilomètres. Un homme d'armes ne sachant ni lire ni écrire ne pouvait que se cacher derrière cette attribution, un frustré du parchemin s'offrant une petite vengeance. Finalement la grande histoire, pensa Jeanne, n'était autre que celle des secrets, celle qui se taisait. En second chef d'inculpation, et non des moindres, a été retenue sa proximité avec la célèbre rue des Juifs qui ne tolérait ni maître ni concurrence, beaucoup plus grande et menant quasiment aux pieds de la cathédrale. Une destination finale sans commune mesure avec la rue du parchemin qui menait sur une rue, ou sur une rue.

À présent, la boutique d'Alice n'était plus très loin, au moins en cas de besoin, elle pourrait vomir dans un endroit décent sans changer d'adresse. Jeanne connaissait trop sa propre histoire, ses hauts et ses bas pour expulser Gédéon, parvenant à philosopher immédiatement, persuadée de manière irrémédiable que dans quelques heures elle serait capable de rire de ces multiples visites incongrues. Et le plus insupportable n'était presque pas la gerbe mais le courage qu'elle devait déployer pour faire face aux éventuels regards des gens lorsqu'elle sortait la tête des poubelles. Ces regards parfois compatissants, méprisants et parfois indifférents. D'autres encore détournaient les yeux sitôt que Jeanne lâchait ses longs cheveux châains en relevant la tête. Un classique du genre humain. Ecarter ce qui fait peur, le rejeter, loin, pour ne surtout pas y être confronté et continuer à mener sa petite vie tambours battants. Penser à soi. Fuir l'empathie pour se protéger soi. Assommer la différence pour qu'elle ne contamine personne. Un désert-à-mistoufle avait même été proposé aux

dernières élections ministérielles, pour y envoyer ces gens-là, une proposition retenue et qualifiée d'utilité publique. Restait à définir les critères de « ces-gens-là » pour ne pas commettre d'impair, et trouver le terrain afin de les y établir. Jeanne, elle, remisait ce désert-à-mistoufle au fond de sa cave et déjà sortie de la rue du parchemin, continuait d'avancer à pas mal assurés. Bancals. Arrivée à destination, elle s'arrêta quelques secondes devant la vitrine de la boutique d'Alice, dans les tons roses, beiges et couleurs pastel, sur tout l'éventail de ce que pouvait porter la femme. Encore une saison qui agiterait ses pulsions de possession et d'achat. Et mine de rien, prétextant aller voir son amie, elle ressortirait les bras chargés de sachets. À cet instant elle poussa la porte d'entrée. Un léger « ding dong » résonna, comme dans les vieux instituts de beauté, l'illustre « ding dong » précédant la phrase « bonjour, bienvenue, que puis-je faire pour vous ? ». Sirupeuse. Alice s'approcha doucement en replaçant quelques cintres çà et là. Et Jeanne vit un fantôme dans ses yeux. Elle.

## PLUS TARD... SEPTEMBRE 2019

— *Installe-toi, mets-toi à l'aise. Le fauteuil club, le voltaire, le canapé, tu as des tabourets de bar si tu préfères dans la pièce à côté.*

— *Formidable.*

— *J'ai aussi prévu des boissons, ravitaillements, un ventilateur de poche est posé sur le bureau avec des lingettes rafraîchissantes et un brumisateur.*

— *Tu comptes rester enfermée des heures avec moi c'est ça ?*

— *Le temps n'existe pas.*

*Elle parut quelque peu interpellée. Raconter son histoire oui. Sécher sur un fauteuil en attendant d'être libérée non. Elle choisit le voltaire aux couleurs flamboyantes et s'y planta en faisant son nid. Il paraissait de très bonne facture, ce qui avait dû lui plaire également. J'optais donc pour le fauteuil club, étant celui le plus proche d'elle. Elle portait un joli pantalon en tissu fluide, avec des rayures verticales blanches et noires, un t-shirt bordeaux et un petit gilet noir. Sa mine splendide détonnait totalement avec ce qui allait être abordé, l'objet brutal de l'entretien. Nous ne tardions d'ailleurs pas à y venir. En préambule, nous avons évoqué la forme des plantes environnantes, la texture des nuages, l'aspect granuleux du sol actuellement et le prix de l'essence. Une discussion de marché. Et puis je lâchais ma première question.*

— *Si tu avais dû choisir un prénom pour toi, lequel serait-il ?*

— *Jeanne.*

— *Très bien. Dorénavant tu seras Jeanne.*

*Cela sembla lui faire plaisir de se détacher d'un prénom peu adapté à sa personne. Trop léger peut-être, trop connoté. Un bien joli prénom pourtant.*

— *Je vais te poser des questions, celles qui viennent, continuai-je.*

— *Tu suis ton mood en somme, acta la nouvelle Jeanne.*

— *Tu n'es pas obligée de répondre à la question si elle ne te plaît pas. Dans ce cas, pour la remplacer, tu poseras toi-même une autre question à laquelle tu*

*répondras.*

— *Parfait !*

— *Tu as droit à toutes les digressions possibles, tout ce qui te vient. Nous ne sommes pas là pour la botanique, néanmoins rien ne s'y oppose.*

— *Une petite verveine ?*

— *Volontiers.*

*Jeanne se leva et sortit de son sac un petit sachet rempli d'herbes. Elle se dirigea vers la cuisine et mit de l'eau à chauffer, à la suite de quoi elle s'empara de deux grandes tasses et revint sur son fauteuil en attendant que la bouilloire sifflote, puis désifflote en gamme inverse. Et seulement après ce refroidissement, elle pourrait verser l'eau sur ses herbes, évitant par là-même de les ébouillanter.*

— *De quoi tu as envie de me parler pour commencer ?*

— *Tu me feras pas réfléchir à ta place.*

— *Hum.*

*Je tournais en rond, j'avais envie de taper juste tout de suite, ne pas l'épuiser en la faisant répéter, reprendre, recommencer parce que tout serait abordé en désordre, ou que le ying ne serait pas accordé avec le yang. L'exercice n'aurait pas lieu une seconde fois. Quelle corvée d'accorder ses instruments... Ça prend du temps. Ça casse les oreilles. Alors j'attendis que cela devienne plus précis. L'eau sifflait toujours. Nous entamions à présent la phase de refroidissement.*

— *Qu'est-ce que tu changerais si tu devais recommencer ?*

*Elle fit des gros yeux. Et je craignis d'avoir demandé trop tout de suite. C'est une conclusion ça, pas une introduction. Mais j'avais besoin de l'information pour me faire une idée rapide de son état mental. Elle réfléchit longuement.*

— *Elle est dure ta question.*

*Puis démarra.*

— *Je ne me suis pas écoutée. Le poids de la société, de la famille, des proches. Je me suis construite avec plus d'extérieurs que d'intérieurs. J'ai bossé dans la pub certainement par envie de plaire aux autres. Jamais de vague Jeanne. Sois*

*belle. Rends fier. Fais plaisir. Ça va peut-être te faire rire mais à mes 18-20 ans, quand j'ai emménagé à Strasbourg, j'ai voulu m'abonner au « Monde ». Je m'en tamponnais le coquillard au fond du « Monde », mais l'image que ça me renvoyait de moi-même me plaisait. Et puis y a la liberté ! Tu la connais bien toi la liberté ? ! La liberté de changer de cap tout le temps, de dire merde, de porter les jupes de la grand-mère. La voilà la belle affaire ! Le beau programme !*

*Jeanne s'emporta, je la sentais tendue, très énergique mais sans savoir quoi en faire. Elle en profita pour se lever et servir de l'eau dans les tasses, de l'eucalyptus embaumait dorénavant tout l'espace. Tiens, il me semblait que nous avions choisi la verveine. Peut-être une vengeance pour les jupes de la grand-mère. Passons. Elle me l'apporta sans plus attendre, ce qui me permit d'en déduire qu'elle aimait son fauteuil, ou peut-être notre conversation. Ou peut-être qu'elle voulait en finir vite. Je ne savais plus. Cette donnée brouillée me déstabilisa, aussi je me hâtai de lui poser une autre question.*

*— Tu rêvais de quoi quand tu n'étais qu'une petite fille ?*

*— Ah ça c'est facile ! Je voulais devenir une Spice Girls ! Je chantais, je faisais des chorégraphies avec ma sœur, sous l'œil médusé de notre frère qu'on obligeait à filmer. Après réflexions nous l'avons certainement dégoûté de l'art, il est devenu comptable. Ça m'avait pas frappé jusque-là tu vois, mais maintenant que j'y pense ça me paraît évident.*

*Elle s'avéra satisfaite de cette première déduction. Nous prenions des trajectoires opposées : de mon côté je doutais. Après cette réponse, je me rendis compte que toutes les questions pouvaient être extournées. Les Spice Girls dans mon panier, déjà j'imaginai un rêve plus solide que la représentation de ces icônes britanniques fabriquées de toutes pièces, et puis quelle transition après ça ? ! Je pris peur de ne m'être pas suffisamment préparée pour cette occasion. De l'introspection. C'est l'unique fruit que je voulais récolter aujourd'hui, et pas des filles de l'espace ou épicées. Et je la voyais, là, sur son fauteuil, dorénavant apaisée et sereine, à me tenir le crachoir, semblant presque ignorer ma fonction. Non, visiblement ce n'était pas à elle d'apporter les bonnes réponses, mais à moi de poser les bonnes questions.*

*— As-tu besoin que je t'explique les raisons et les finalités de cette entrevue ? Tout n'est peut-être pas complètement clair pour toi ?*

*— Non.*